

Première année - No 5
15 FÉVRIER 1941

L'hebdomadaire de l'Oflag XVII A
SIÈGE SOCIAL : Bureau du Colonel

Le Numéro 0.50 L.M.
Officiers, le mois : Un L.M.
Hommes de Troupe, „ 0.50 L.M.

DIEUX LARES

par André LÉBOCQ.

Il est des alvéoles nues comme des cellules de moines. Il en est d'autres dont la sentimentalité s'étale ainsi qu'à la devanture d'un photographe en renom.

Nous allons chercher un camarade et sommes accueillis par un portrait féminin. Cette maîtresse de maison imprévue, qui nous accueille d'un sourire, nous ignorons son nom, mais pourrions soupirer avec Verlaine :

Son nom ? Je me souviens qu'il est sonore
Comme ceux des Aimés que la vie exila.

Pourquoi tant de photos ici, et là, pourquoi donc leur absence ?

C'est qu'il existe des êtres dont la vraie vie veut ou doit demeurer un mystère. En dehors du jeune homme timide qui semblable au Pécuchet de Flaubert, a jusqu'à ce jour conservé, sans oser le dire, sa virginité intacte ; en dehors du Don Juan dont les amours nombreuses étaient oubliées avant presque de naître ; en dehors de celui dont le cœur est rempli d'un perpétuel remords, il se rencontre des âmes délicates et sensibles dont les sentiments ne se peuvent accommoder que de la plus entière discrétion. Ils veulent soustraire à des regards importuns ou simplement curieux, ce qui représente pour eux seuls une inexprimable poésie et l'essence même de leur vie. Je songe à ces métros de Paris où nous souffrons souvent de voir se poser sur notre compagne des regards lourds de basse convoitise, de jalousie ou de haine... Gardons notre jardin secret, et veillons à ce que nulle souillure, nulle incompréhension ne viennent ternir la pureté de cette souce
(suite page 3, 4e colonne)

CONCOURS

Le jury qui choisira les cinq meilleurs contes sur lesquels nos lecteurs auront ensuite à voter, sera ainsi composé :

PRÉSIDENT : Lt-Colonel Robert.
MEMBRES : Cap. Puyau, Cap. Pincherle (musicien), Cap. Rambaud (avocat et auteur), Lieut. Romieu (critique et auteur), Lieut. Klaerr (professeur de lettres), Lieut. Caillard (artiste peintre).

La liste des prix n'est pas encore entièrement arrêtée. Elle comprendra entre autres : nécessaires de toilette, flacons d'eau de Cologne, pipes, etc...

Le jury se réunira le dimanche 16 février. Le premier des cinq contes retenus paraîtra dans le numéro 6 du Canard en KG. (22 février).

Lire en 3e page :
SOUVENIRS d'INDOCHINE
par
Christian LANNES de MONTEBELLO
LES HORMONES
par J.-H. VIVIEN

NOTRE GRAND REPORTAGE

Vertigineuses Aventures de la famille Déjean-Ki-Trotte

... "Tout à coup vers six heures je vois arriver des avions très bas" ...

(de notre envoyée spéciale, par lettre)
Raymonde ROYER

Il est bien des sortes de courage. De toutes, celle du "courage souriant", sans doute la plus difficile, est peut-être la plus haute. Cette apparente insouciance, cet art délicat et racé de faire bon visage au malheur, voire de "blaguer" le danger et la souffrance, sont, d'Henri IV à Gavroche, qualités éminemment françaises. C'est avec un orgueil attendri qu'on pourra les retrouver dans ces lignes, authentiquement extraites de la lettre qu'une jeune fille de chez nous, presque une enfant encore, adressait récemment à son père, l'un de nos camarades, prisonnier à l'Oflag XVII A pour lui relater les péripéties d'une évacuation familiale sous les obus, drame dont les victimes, on en conviendra, ont bien conquis le droit de "Sourire quand même".

Je t'envoie aujourd'hui le premier numéro du roman-feuilleton intitulé : « Récit des nobles, vertigineux et rocambolesques exploits de la famille Déjean-ki-Trotte et de son fidèle Sancrautain ».

La famille Déjean-ki-Trotte étant composée de : Très Haute et Vertueuse Dame : mère — Non moins Vertueuse, Active et Débrouillardes Dame : maman — Général Crémoustic : Marcelle — Capitaine Congoula : Simone - Aspirant Larmaleuil-Soupirant : Marie-Marthe — Officier de remplacement, tant à la cuisine qu'aux écuries : Général Braïla-Nui : moi. Tout cela monté sur Sancrautain : le véhicule ayant été baptisé ainsi par l'auteur du présent mémoire, certain triste jour. Tu sauras plus loin la clef de tous ces noms.

L'histoire commencera, si tu le veux bien, au 13 Juin.

Donc, le Jeudi 13 Juin, avait été un jour haletant, entre-coupé d'alertes (avec descentes à la cave, au moins 7 fois). Pépère,

sombre et farouche émettait des « propos défaitistes » ; mère, désespérée, s'était hasardée à aller repiquer des choux entre deux pluies d'éclats de D.C.A., et vers 17 heures, toute la famille avait osé pousser jusqu'au champ de pommes de terre pour le nettoyer des doryphores. Atmosphère d'angoisse pénible.

suite en 3e page

POINTES DE BARBELES

A la baraque Y, cet officier d'active au caractère peu expansif est convoqué par deux fois à la Kommandantur. On apprend vers 5 heures qu'il est libéré et appelé comme officier d'ordonnance auprès de l'un de nos grands chefs militaires. Grosse émotion ! On l'entoure, on le presse, on le questionne. Un magnifique courant de sympathie attire vers lui les inconnus des plus lointaines alvéoles. Un compa-

gnon d'infortune avec lequel il avait eu une prise de bec assez sérieuse quelques jours auparavant s'excuse, balbutie et tombe dans ses bras : « Nous ne nous étions pas compris jusqu'alors, mais maintenant... » On décide de lui offrir un petit repas d'adieu, les bouchons de bière sautent, les ultimes provisions sont entamées et les commissions affluent.

A l'aube, casqué, couvert de ballots et de recommandations, il étreint les mains qui se tendent. Les gorges se serrent et les yeux se mouillent, il est parti. Une heure plus tard, à l'appel on le retrouve dans les rangs en calot, indifférent. Il y a eu paraît-il contre-ordre et partie remise "Sine die".

On ne sait encore qui de lui ou de ses camarades fut mystifié, mais on croit que ce furent ces derniers.



Un hasard a fait ces jours-ci l'un des nos reporters le témoin non convoqué d'un grand mariage. Le sergent X... de l'infirmerie et de la troupe des « Jeunes 41 » convolait en justes noces. La scène se passait à la Kommandantur et les formalités y furent très abrégées. Cependant tout le monde signa : le marié, le Lt-Colonel Robert, l'aumonier et les deux témoins avec la vraie encre d'un stylo véritable.

Le marié semblait plus amusé qu'ému par ces présences cent pour cent masculines. Il sortit seul de « la mairie » en sifflant et la main dans la poche. Ni cortèges, ni photographe, ni surtout... de mariée. Peut-être a-t-on bu de la blonde et de la brune, le soir à l'infirmerie. Mais comme cette nuit de jeune marié à du lui sembler vide et solitaire. Souhaitons lui de retrouver la mariée absente dans un nombre de... semaines aussi réduit que possible.



M.... c'est encore de la boldo !

ZAR.

GFP RES 203

Encore les barbous

Un anonyme (la plupart de ceux qui nous envoient des papiers préfèrent par prudente modestie initialer leurs textes) nous envoie cette fière réponse à la ballade de notre camarade Jacques Elie.

Nous la publions in extenso en l'accompagnant pourtant de quelques commentaires.

En des vers savoureux, dignes de La Fontaine
Pour donner aux barbous, une bonne leçon
Un jeune camarade s'est servi sans façon
Des colonnes du Canard de la dernière semaine

Pardon ! c'est le Canard qui l'avait sollicité, et d'un...
Quand au "sans façon" c'est vous qui en prenez à
votre aise avec les règles de la versification, car si votre
avant dernier vers a 13 pieds, le dernier en compte au
moins 14...

Il a raillé nos barbous et en termes choisis
Il nous a comparés, sans respect pour nos ans
A des tas d'animaux plus ou moins repoussants
Usant de ces colonnes, je veux répondre aussi.

Voilà qui est péremptoire, nous ne pouvions que nous
incliner devant une telle volonté. Pourvu qu'un lecteur
n'exige pas une réponse à vos hiatus et fautes d'ortho-
graphe...

Ainsi, vos exemples sont quelque peu mal venus
Et en les choisissant, vous avez été rosse
Car des zèbres massifs nous n'avons point la bosse
Ni des boucs odorants n'avons les fronts cornus

Imprudent ! il ne faut jamais affirmer ces choses
là... surtout ici !

Pourquoi déclarer guerre à nos mentons barbous ?
Vous voudriez, sans doute, que comme les Anglais
Nous fussions tous rasés ? Arrêtez-les les frais,
Car en continuant, il y aurait abus.

Le fait de ne pas porter de barbe, n'est propre à
aucun peuple en particulier, mais passons...

J'ai cherché longuement, pourquoi tant d'aversion
Vous aviez, beau rimeur, pour nos mâles visages
Je crois avoir trouvé et voici sans ambages
Quel est mon cher Elie, ma petite conclusion :

Envieux vous jalousez notre menton superbe
Et vous seriez heureux, d'avoir poils sous le nez.
Nous en avons bien ri, mais point n'y revenez.
Les barbous sont méchants sachez le, jeune
[imberbe.

Et maintenant pour vous confondre, si nous vous
disions confidentiellement que le jeune imberbe est
Conseiller à la Cour des Comptes.

L. N.

BIENVENUE

(suite de la 1re page)

voudrait même d'avoir spécialement l'air de
les attendre. Les citoyens de l'Oflag XVII sont
des durs, c'est bien connu, et le genre senti-
mental est chez eux mal porté. Aussi, que le
chef de baraque, qui par définition est un monsieur
très bien, ait déclaré, à l'heure de l'extinction
des feux qu'il veillerait avec ses adjoints
les chefs de chambres pour attendre ses hôtes
dont l'arrivée sera tardive, chacun a trouvé ça
parfait, mais à condition de prouver parallèle-
ment, par son application personnelle à s'en-
dormir bien vite, sa propre liberté d'esprit.

Et pourtant ! Pour combien d'entre nous ce
sommeil était-il feint ? Immobile dans le cadre
sombre de son lit couvert, fixant sans la voir
la lueur diffuse et lointaine de la lampe voi-
lée de « l'état-major » en attente, chacun de ces
prétendus dormeurs s'abandonnait, en imagi-
nant les ultimes étapes de l'approche de ceux
qui allaient paraître, au mélancolique plaisir
de raviver ses propres souvenirs d'arrivée : le
long voyage, et son pittoresque, et sa fatigue,
et la force nouvelle accordée au mot : dépay-
sement ; Göpfritz, et sa petite gare aux lumières
discrètes ; l'appel dans la nuit ; le départ pour
la dernière marche avant ce qui serait l'inter-
nement « réel » ; la route sinueuse, étrangement
claire dans l'ombre, et cette halte, sacs à terre,
au sommet de la côte boisée d'où les lumières
du camp, apparaissant étagées tout-à-coup sur
le versant d'en face, nous firent penser : Est-ce
une ville ? et est-elle encore loin ?...

Qu'il est donc vrai que c'est toujours soi-
même qu'on aime d'abord dans les autres ! D'a-
voir évoqué ces minutes-là, pour lui déjà si loi-
taines, au delà de la quotidienne grisaille des
jours captifs, d'avoir ravivé leur charme triste,
le « dur » d'Oflag XVII s'est presque attendri.
Tant de petites sensations, aiguës et successives,
dont il sait son visiteur assailli à cette heure
exactement dans l'ordre où elles l'assaillirent
lui-même voici six ou huit mois, lui font plus
intimement, plus physiquement perceptible l'in-
tense vérité de cette fraternité d'armes, deve-
nue fraternité d'épreuve, dont son respect hu-
main a quelquefois failli sourire. Et c'est tout
naturellement que, lorsque le « nouveau », offi-
ciellement accueilli par la courtoisie des « hui-
les », restauré de soupe chaude et débarrassé de
ses bagages, s'approche enfin du bloc où « l'an-
cien » feignait de dormir, celui-ci, qui ne re-
trouvera qu'au grand jour du lendemain l'art
des préambules, voire même le piment des
curiosités à satisfaire et des questions à poser,
entr'ouvre un œil et marmonne, comme s'il s'a-
dressait au plus immémorialement quotidien
des compagnons : « Bonjour, vieux ! Comment
ça va ?... »

Maurice MORIN



VISAGE DE FRANCE

LE ROUSSILLON

par Maurice ICHÉ

Deux colonnes ! pas plus ! m'a dit le secrétaire
de rédaction. Le Roussillon en deux colonnes
du "Canard" ! Mais c'est lui reprocher sa faible
étendue, son éloignement des grands centres,
son isolement, c'est presque vouloir le méconnaître,
et c'est bien ainsi qu'on en parle, trop sou-
vent, en l'ignorant, lui, le plus méridional des
sites magnifiques dont notre belle France est si
riche.

C'est pourtant un monde à part, pittoresque
à souhait, qui, par son sol, son climat, ses pro-
ductions, le langage, les coutumes et les passions
de ses fils, annonce déjà l'Espagne et même l'A-
frique, et renferme de nombreux souvenirs d'un
passé ardent et glorieux : c'est le pays du soleil,
sang et or, comme son blason.

...Lorsque l'on vient du Nord, du pays "ga-
vatx" après les étangs monotones, aux bords
encroûtés de sel, balayés par l'âpre souffle de la
tramontane, voici la Côte Vermeille aux douces
plages de sable roux et chaud sur lesquelles vient
mourir l'écume blanche. Là, à Canet, à Argelès-
sur-Mer s'ébat en été tout un peuple heureux
de vivre. A partir du Racou, c'est la côte rocheu-
se, et les Pyrénées viennent ici noyer leurs schistes
roux. La mer y découpa des criques abritées
où se nichent Collioure, aimée des peintres, qui
ont essayé de fixer la lumière éclatante de son
ciel toujours bleu et les tons fauves de son clo-
cher mordu, Port-Vendres, tête de ligne du
service d'Algérie et Banyuls, où mûrit l'orange
et où les cépages nobles de côtesaux fournissent
un vin doux et naturel, supérieur au Porto.
Sur la mer, cinglent des barques à la voile
latine...

Perpignan, la seule grande ville, ancienne
capitale des rois de Majorque, a crevé la vieille
ceinture des remparts de Charles-Quint et de
Vauban, et étale aujourd'hui ses quartiers neufs,
tentaculaires, loin autour d'elle. C'est la ville
ardente aux venelles garnies de briques écrasées,
aux églises fraîches, dont les Christ torturés,
sculptés avec un atroce réalisme, et les Vierges
habillées de brocarts et parées de bijoux rappel-
lent l'Espagne proche. La Loge des gens de mer,
qui érige son antique caravelle, évoque les habitu-
des industrielles et commerçantes de ce peuple
catalan, qui, dès le moyen-âge porta dans tous les
pays méditerranéens la renommée du label :
« PERPINYA ». Voici le Castillet de briques ro-

ses et la Porte Notre-Dame sous laquelle passè-
rent, après leur victoire sur les Espagnols, à
Peyrestortes et au Mas-Deu, les volontaires de
la jeune République, conduits par le représen-
tant Cassanyes.

Aujourd'hui, dans la paix, sinon dans le calme,
car le sang catalan, toujours aussi vif, bout faci-
lement, Perpignan est la capitale des primeurs
et, de son marché de gros, partent dans toute la
France et même à l'étranger, laitues appétissantes,
pêches veloutées, abricots odorants et tous
les légumes des jardins de Saint-Jacques. Sous
les platanes, les mimosas et les palmiers de ses
avenues, tard dans la nuit, se poursuit une ani-
mation joyeuse.

Du haut de la Citadelle, on domine la plaine
du Roussillon golfe pliocène remblayé, riche des
alluvions abandonnées jadis par le Têt, le Tech
et l'Agly, aujourd'hui minces filets d'eau dans
un large lit de cailloux, mais dont les subites
crues ont des effets catastrophiques. De ces ter-
rains, faits pour les chênes-verts et les oliviers,
une irrigation bien comprise, dont l'organisation
remonte aux rois d'Aragon, a fait une « huerta »
plantureuse. De loin en loin, un mas protégé du
vent par une ligne de cyprès, met une note
blanche dans cette plaine, verte au cœur de
l'hiver — du vert tendre des laitues — rose, plus
tard, des milliers de corolles carminées de pê-
chers.

Essaimés tout au long des trois fleuves cô-
tiers, groupés autour de leur église au clocher
carré, les villages de la plaine surgissent des
vignes, des vergers et des jardins, avec leurs
toits de tuiles rouges, leurs murs où l'on re-
trouve souvent le vieil appareil catalan en
arêtes de poisson — briques alignées et cail-
loux roulés — leurs caves profondes et fraî-
ches d'où sort l'odeur du gros vin noir, leurs
placettes animées, où à l'ombre des grands platan-
es, la « cobla » nasillarde convie la jeunesse aux
antiques danses du pays. La rouge « baratina »
et le riche bonnet de dentelle disparaissent,
certes, mais c'est toujours la langue dure et co-
lorée des aïeux que les jeunes têtent avec le lait
maternel.

Limitant la plaine : au Sud, les Albères vio-
lètes avec le col du Perthus et de l'Elcluse, où
passèrent les guerriers et les lourds éléphants
d'Annibal, les légions romaines, et tant de hor-

des barbares et de mercenaires jusqu'aux demi-
brigades de l'armée des Pyrénées-Orientales ; à
l'ouest, les Aspres, domaine de la garrigue par-
fumée de thym, de cistes, de romarin et de
lavande ; au Nord, les Corbières calcaires, dé-
nudées, grises et rouges, vers Estagel où naquit
Arago.

Mais la plaine est splendidement dominée par
le Canigou qui jaillit d'un élan puissant, le Cani-
gou « père de la plaine », pyramide de gneiss et
de granit ceinturée de fer, le Canigou qui donne
une telle impression de grandeur et de noblesse
qu'on le considéra comme le roi de la chaîne
pyrénéenne, jusqu'au moment où les ingénieurs
géographes du Grand Roi eurent déterminé
exactement son altitude. De ses flancs, coulent
des eaux thermales sulfureuses, dernières mani-
festations d'une activité interne révolue, eaux
qui firent la réputation de Vernet-les-Bains et
d'Amélie.

Dominant les collines ou agrippés au roc,
ermitages et chapelles romanes rappellent les
époques de foi ardente dont les processions co-
lorées et les « aphechs » toujours populaires, ne
sont qu'une lointaine et fort pâle reminiscence.

Mais, traversant les prairies du Conflent et
leurs vergers de pommiers, remontons la vallée
de la Têt jusqu'au Col de la Perche, commandé
par les fortifications de Mont-Louis où notre
Maréchal, Joffre-le-Catalan, fut capitaine du
génie. Là, s'ouvre l'heureuse Cerdagne, riche de
ses grasses prairies piquées de narcisses et de
myosotis, où paissent des troupeaux de vaches,
riche de ses forêts de pins à l'ombre desquels on
récolte de si beaux cépes, riche, en hiver, de ses
splendides champs de neige, connus des habitués
de Pont-Romeu. De là, on peut, très facilement,
atteindre la haute vallée de l'Aude, le brumeux
Capcir, et la brûlante Espagne et les hautes
vallées d'Andorre, domaine de l'izard, de l'ours,
et des contrebandiers, fief médiéval oublié en
plein vingtième siècle.

Par la diversité de ses sites, par la variété de
ses aspects, sa flore, son climat, ses traditions,
le Roussillon condense dans un territoire réduit
tous les caractères touristiques que le voyageur
recherche souvent sur de vastes étendues. Tous
ceux que le hasard ou leur goût personnel a un
jour, portés vers ses terres, en ont fait l'unique
station de leurs loisirs annuels ; plusieurs vien-
nent y finir leurs jours.

Mon beau Roussillon, résumé de la France,
tu es un pays béni ! C'est ton souvenir lumineux
qui fait se rassembler les enfants exilés, et ils
résistent mieux à l'angoissante monotonie des
jours lorsqu'ils viennent de chanter, à « La Casa
de mon Sogre », les mésaventures de « La Bépa »,
les amours du « Pardal » et l'harmonieuse et
ample mélodie de « Montanyes regaladas »,
chansons venues du fond des âges qui leur ren-
dent plus proches ta plaine féconde, tes monta-
gnes violettes et ta mer toujours bleue.

LES JEUX...

ECHECS

Le dimanche 9 Février le Capitaine Crépeaux
a donné à la Salle 18 E une séance de 24 parties
simultanées. Les résultats furent les suivants :
parties gagnées 21, perdue 1, nulles 2.
Nos félicitations au champion de France 1924-
1925. La recette destinée au Stalag s'est élevée
à 12 M. 50.

Les joueurs qui auraient des problèmes d'é-
checs intéressants ou originaux à proposer pour
insertion au Canard sont priés de s'adresser au
Capitaine François, B. 22, groupe 6.

Solution du Problème No 4

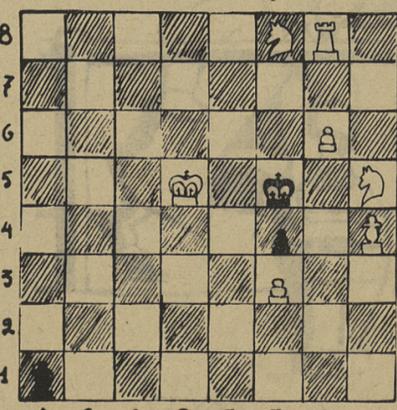
- 1) D. d2 — F. X. h1.
- 2) D. e1 — R. g2,
- 3) R. f4 — R. h5.
- 4) D. g5 mat.

Si au premier coup, les noirs répondent :

- 1) Rxh1 on continuera
- 2) D. f2 — F. g2.
- 3) D. e1 — mat.

PROBLÈME No 5

Mat en trois coups



Blancs : R. d5 — C. f8 — C. h5 — Tg8. —
F. h4 — P. f3 — P. g6.
Noirs : R. f5 — F. a1 — P. f4.

BRIDGE

Chaque année, le Bridge world Magazine organise
dans le monde entier un Tournoi Olympique par pai-
res, en 16 donnes préparées par les plus grands experts
américains. C'est une réplique de ce Championnat qui
va se dérouler prochainement dans le petit univers qu'
est notre camp. Les équipes de 2 joueurs demeurent
pour les 16 donnes, N.S. ou E.O., et le classement est
double avec un vainqueur pour chaque ligne. Chaque
paire peut choisir sa paire adverse, n'ayant aucun intérêt
à rencontrer des adversaires médiocres. La table, qui
reste fixe durant tout le Tournoi, doit fournir un
« game captain », sorte d'arbitre, qui recevra des orga-
nisateurs les instructions nécessaires. Le même jour, à
la même heure, dans toutes les baraques, les « game
captains » ouvriront les enveloppes contenant les mains
à jouer et prendront note de tout ce qui devra être fait
pour que les paires soient notées pour leurs enchères et
leur jeu de la carte. Gagneront la paire N.S. et la paire
E.O. qui auront obtenu le plus de points dans l'ensem-
ble des 16 donnes, d'après un barème établi au préa-
lable par le Masque de Fer et l'Aspirant Latude, et
propre, croyons-nous, à satisfaire les tenants de
Culbertson, d'Albarra, et de la simple et souveraine
logique.

Nous reviendrons sur les modalités de ce Champion-
nat, qui est évidemment plus probant qu'un mouve-
ment Mitchell ou Howell. Ajoutons simplement que,
pour permettre aux joueurs de réfléchir à leur aise et
pour faciliter la tâche des « game captains », 8 donnes
seulement seront jouées par séance, le Tournoi se dis-
putant un Samedi soir et le lendemain Dimanche
après-midi.

Solution du Problème No 3

S. coupe du 9 et joue ♠ R. ; si l'un des adversaires
ne fournit pas, S. fait tomber les atouts, défausse 2 ♣
sur A. R. de ♠ et gagne si les piques sont 3-2 ou si
le joueur qui a 4 ou 5 piques a aussi R. D. trèfle, car
il y a alors un squeeze à ♣ et ♠. S. doit jouer ♠ 10
au 1er coup, pour le cas où E. aurait V. ou 9 de pique
sec, auquel cas une impasse à pique contre O. réussit-
rait. Si les deux adversaires fournissent sur ♠ R., S.
joue ♠ D. dans l'espoir que les piques ne sont pas 5-0,
puis ♠ 7 qu'il prend du 8, ♠ A. R. sur lesquels il
défausse 2 ♠, petit ♠ qu'il coupe de l'As et atout vers
la D., faisant le reste et gagnant donc si les ♠ sont
3-2 ou 4-1.

Problème No 4

Nord : ♠ 9 6 5 4, Sud : ♠ A
♥ R V 9 ♥ A D 10 8 7
♦ A R D ♦ 8 6 2
♣ 7 6 3 ♣ A R D 10

S. joue 7♥ sur l'entame de pique. Quel est son plan ?

Le Masque de Fer.

...ET LE RIJ

MOTS CROISÉS

SOLUTION DU PROBLÈME No 4

| | I | II | III | IV | V | VI | VII |
|---|---|----|-----|----|---|----|-----|
| 1 | R | O | U | S | S | I | N |
| 2 | I | L | | A | U | T | O |
| 3 | V | I | R | U | S | | T |
| 4 | I | M | I | T | E | R | A |
| 5 | E | | P | E | | O | I |
| 6 | R | U | E | R | A | | R |
| 7 | E | T | R | A | N | G | E |

CARNAVAL au CAMP

Les Compagnons du Plateau organisent
à l'occasion du MARDI-GRAS, un

CONCOURS de COSTUMES

et de DÉGUISEMENT

Aucune limite n'est fixée pour le choix des
idées dont les camarades s'inspireront. Les
costumes seront classés en deux catégories ;
1. Costumes empruntés à l'histoire, à la littéra-
ture, ou au théâtre de l'antiquité à nos jours ;
2. Costumes de fantaisie ; 5. On peut envisager
également des costumes groupés en tableaux
vivants.

Les camarades désirant concourir devront se
faire inscrire avant le 18 Février, auprès de
l'aspirant CRUSE, Baraque 26 E. tous les jours
de 17 à 18 h. Ils indiqueront en même temps le
titre de leur costume, qui sera tenu secret
jusqu'au jour du concours. La séance de distri-
bution des prix se tiendra au profit du Colis de
France.

UN PROFESSEUR NOUS PARLE

Les HORMONES SOUVENIRS D'INDOCHINE

par Christian LANNES de MONTEBELLO

L'organisme vivant se présente comme une machine aux rouages multiples et complexes dont l'ensemble concourt à un but unique : le maintien de la vie. Les rouages nombreux sont les différents organes dont les fonctions s'accomplissent en parfaite harmonie ; il existe donc une coordination permanente entre leurs différentes actions ou réactions, cette coordination est assurée par le système nerveux d'une part, par le système endocrinien d'autre part et souvent aussi par les deux associés.

Quel est donc ce système endocrinien ? Il est constitué par un ensemble de glandes, réparties dans tout l'organisme dont quelques unes sont assez volumineuses et massives, comme les capsules surrénales, la thyroïde, le thymus, la rate, d'autres très petites comme l'épiphyse et l'hypophyse, d'autres enfin constituent des îlots à l'intérieur d'un organe, ce sont les îlots du pancréas endocrine, le tissu interstitiel du testicule, les groupements cellulaires de l'ovaire, cette forme de dissémination insulaire trouvant son exagération dans le système paranglionnaire réparti dans tout l'organisme. Une glande endocrine quelle qu'elle soit, est toujours une glande clouée, fortement pénétrée par de nombreux vaisseaux sanguins, dans laquelle les produits élaborés sont rejetés directement dans le sang au lieu d'être, comme dans le cas des glandes exocrines, glandes de la muqueuse stomacale, glandes sudorales, pancréas digestif, rejetés dans un canal qui les amène au dehors.

Les substances élaborées par les glandes endocrines, les Hormones sont des principes chimiques, agissant à dose infinitésimale dans l'organisme. Une hormone rejetée au niveau d'une glande endocrine dans le torrent circulatoire va être ainsi promené dans tout l'organisme, mais elle n'agira que sur un organe bien déterminé, c'est ce qu'on appelle sa spécificité.

Voyons quel est le rôle principal des plus importantes de ces glandes endocrines et des hormones qu'elles élaborent. L'hypophyse, la plus importante d'entr'elles, "glande maîtresse de l'organisme" ou "cerveau endocrinien", est un organe très petit, parfaitement abrité sous le cerveau, elle élabore diverses hormones, qui commandent le fonctionnement des autres glandes endocrines, qui régissent la croissance des individus, qui permettent les réactions pigmentaires des téguments, qui président à l'élaboration des produits génitaux et à l'établissement des cycles reproducteurs et la lactation chez les femelles, réglant aussi l'absorption et l'élimination de l'eau dans notre organisme. La thyroïde, glande volumineuse, située dans la région du cou et dont certaines affections sont connues sous le nom de goitre, est responsable de la croissance, sa déficience chez les jeunes est cause du crétinisme ; par l'intermédiaire des glandes surrénales et du pancréas endocrine elle intervient dans le fonctionnement du foie qui règle la quantité de sucre circulant, son mauvais fonctionnement peut provoquer le diabète. Les parathyroïdes sont responsables des variations du régime calcium-phosphore et leur atteinte entraîne la décalcification, les crises de croissance, le rachitisme et de graves

suite en 4e page

Puisque l'Indochine occupe la chronique, il nous a paru intéressant de présenter à nos lecteurs le récit fragmentaire d'un voyage que fit l'un de nos camarades, du Golfe de Siam en France, par le Tonkin, le Yunnan, la Birmanie, les Indes, la Perse et la Turquie.

Nous nous bornons ici à la relation de son voyage en pays annamite.

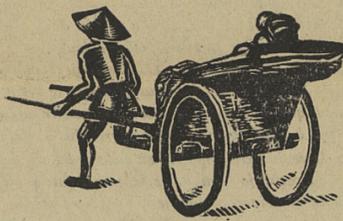
Le André-Lebon de la Compagnie Maritime, qui nous amène d'Europe, glisse entre les palétuviers qui bordent la rivière de Saïgon. Au débarquement, c'est une agglomération d'environ 200.000 habitants avec laquelle nous allons prendre contact, agglomération qui se compose en réalité de deux villes : Saïgon proprement dit, la ville européenne et Cholon, la ville chinoise, séparées par une distance de cinq kilomètres. La première se présente comme une ville de province de la métropole, c'est d'abord le port marchand où accostent les bateaux de nationalités diverses, les quais de la Compagnie des Chargeurs Réunis et de la Compagnie des Messageries maritimes le long desquels viennent se ranger nos courriers d'Extrême-Orient ; puis l'arroyo au bord duquel les Saïgonnais en quête de fraîcheur, viennent à la tombée du jour, s'asseoir à la « Pointe des Blagueurs » devant des tables couvertes de divers rafraîchissements. C'est enfin le port de guerre avec la caserne Francis-Garnier, la demeure de l'Amiral commandant la flotte de l'Indochine et l'arsenal.

La partie basse de la ville est occupée par les hôtels, les maisons de commerce, les Banques, le Palais du Gouvernement de la Cochinchine. De grandes avenues, conduisent à la partie haute ou « Plateau » où se tiennent le Palais du Gouvernement Général, le jardin botanique, les habitations particulières, les Cercles, l'Institut Pasteur.

Un peu en dehors de la ville, le golf, le polo et l'aéroport, où font escale les avions de la Compagnie Air-France sur leur trajet France-Chine.

Cholon reliée à Saïgon par un long boulevard, est le lieu du négoce indigène. Les rues sont bordées par des sujets ininterrompus de magasins à la porte desquels de gros chinois, habillés la plupart du temps uniquement d'un pantalon en toile blanche ou en lane noire (soie laquée), attendent la venue du client en faisant leurs comptes sur leurs bouliers. Partout de grandes enseignes couvertes de caractères chinois ; sur une place, des restaurants où de jolies chanteuses font entendre leurs voix nasillardes ou les cymbales et les pions des Mah-Jong rivalisent dans un bruit assourdissant. Et dans les rues, une animation inouïe où se mêlent les claquettes

frappant la chaussée, les cris des vendeurs de soupe, ceux des coolies-pousse qui courent à grandes enjambées (emmenant leurs clients vers quelque lieu inconnu) et demandant le passage au milieu de la cohue ; les trompes d'auto généralement de vieilles voitures dont le chauffeur est plus souvent plongé dans le moteur qu'assis sur son siège ; enfin le trot rapide des petits chevaux attelés à des voitures de forme caractéristique utilisées par les nha-qué lorsqu'ils viennent à la ville et dont le fouet du cocher frappant sur les rayons des roues est utilisé comme klaxon. Ces voitures sont connues sous le nom de « Boîtes d'allumettes » et se retrouvent en Birmanie sous celui de « Tica-Garey ». Sur l'ar-



royo, toute la vie des sampaniers et des jonquiers qui apportent aux usines le paddy récolté dans les rizières de l'intérieur.

Mais abandonnons la capitale du Sud et profitons de la Fête du Têt pour faire connaissance avec le pays.

Le Têt est le jour de l'an annamite, le premier jour de la première Lune de l'année. Les fêtes durent quatre jours, durant lesquels le chinois assisté de son fils aîné, offre aux ancêtres de sa famille le culte qui leur est dû, devant les tablettes mises en évidence dans une pièce consacrée de la maison, en brûlant des baguettes d'encens et frappant sur le tam-tam pour chasser les mauvais génies, non sans avoir déposé à la porte de sa demeure, un repas appétissant pour remercier les bons génies de leur protection.

Par la route de l'Ouest, nous gagnons Phnom-Penh, capitale du Cambodge, route qui chevauche au milieu des rizières, dans lesquelles sont disséminés des boqueteaux abritant les villages et les cases des paysans. Phnom-Penh repose au milieu de la verdure et des bougainvilliers, au bord du Mékong, près de l'endroit dit des « Quatre Bras » où le Tonlé Sap, venant des grands lacs, se jette dans le « Père des Eaux » et où le Mékong se dédouble en un deuxième bras, le Bassac, jusqu'à la mer.

Pendant la saison des hautes eaux, le Mékong déverse son excédent d'eau dans les grands lacs et le Tonlé Sap coule d'Est en Ouest ; pendant la saison des basses eaux, les grands lacs se déversent dans le Mékong et le Tonlé Sap coule d'Ouest en Est. Il arrive donc un moment où ses eaux sont étales ; c'est l'occasion de grandes fêtes appelées : Fêtes des Eaux.

Le roi du Cambodge, Sa Majesté Sisowath Monivong, sort alors de son palais en costume de grand apparat et, suivi des princesses et de ses ministres, gagne son palais flottant, sur la rivière. Pendant ce temps, en amont, se réunissent de longues pirogues au nombre d'une centaine environ. Ces pirogues ont 52 rameurs, seize debout, seize à genoux. Le roi, dans sa pirogue s'avance au milieu du fleuve et au moment précis du renversement des eaux, il coupe une corde symbolique tendue en travers de la rivière, puis regagne son palais flottant, tandis que sur la berge, la foule est assourdie par les éclatements des pétards pendus en longs boudins aux arbres.

Alors portées par les eaux qui s'élancent, les pirogues arrivent à grande allure, au moment de passer devant leur souverain, les pirogiers élèvent leurs rames à la verticale et poussent de grandes clameurs en son honneur, tandis que tonnent les canons des canonnières de Cochinchine.

Le soir, à la tombée de la nuit, alors que le tigre royal a fini sa ronde monotone dans sa cage du jardin zoologique et que au sommet du Pnom, éminence qui domine la ville, les bonzes en robe jaune quittent leur monastère pour aller quêrir leur nourriture, à lieu sur la rivière une sorte de retraite aux flambeaux qui glisse, entre les canonnières brillamment illuminées et le palais royal dont les toits aux doigts élançés se détachent sur la nuit grâce à l'éclairage indirect. Au pied du temple bouddhiste, sur une estrade, les danseuses du palais royal commencent leurs danses lentes, dans des costumes de rêve ; et jusqu'à une heure tardive de la nuit, elles continuent, devant une foule d'indigènes, à représenter les scènes du Ramayana.



(à suivre)

NOTRE REPORTAGE

LES VERTIGINEUSES AVENTURES

- - - de la famille Déjean-Ki-Trotte - - -

Vendredi 14 Juin — A 5 heures, je me lève (comme d'habitude depuis huit jours déjà) pour essayer de travailler : il me faut retenir de magnifiques théories de morale sur les espérances de paix données par la S.D.N., etc.. Ironie cinglante. Je t'assure que j'avais peine à me retenir pour ne pas déchirer mes livres et cahiers, envoyer promener ma table branlante et tout plaquer. Et en même temps, je caressais de doux projets : aller travailler dans les champs ou même dans une usine d'ar-

mement, garder des gosses dans une colonie, etc.. Pendant que je pensais à tout cela (à moitié endormie), les avions sillonnaient le ciel, la D.C.A. faisait un vacarme étourdissant et la maison commençait à se réveiller : maman, cette fois fait les valises. C'est décidé, nous allons partir un de ces jours.

Tout à coup, vers 6 heures, je vois arriver dix avions, très bas, qui foncent en droite ligne sur le village, poursuivis par deux petits chasseurs.

Ils étaient juste au-dessus de nous (pour les voir, j'avais la tête complètement sortie de la fenêtre). Tu te rends compte de l'émotion ! Mémère, qui depuis huit jours ne quittait plus la cave, était restée clouée dans son lit, de terreur — ce qui n'a pas empêché toute la famille de courir, soi-disant à l'abri, cinq minutes après que tout danger était passé. C'est-à-dire que le temps de sortir de chez soi, l'alerte est finie.

Dans la rue, tous les gens parlaient tristement. Personne ne part aux champs. Il est plutôt question de quitter le village avec les chariots, etc.. La Marie Renard se recommande à tous les saints. Le Maire fait « tambourer » qu'il est interdit de sortir pendant les alertes et le « tambourer » n'a une voix ni très sûre ni triomphante.

A ce propos, la pauvre Annette avait bien failli y passer la veille : figure-toi qu'un obus entier lui était tombé juste devant le nez, dans la cour de chez Bouillon. Elle en avait été tellement estomaquée qu'elle le racontait à qui voulait l'entendre, avec force détails de plus en plus ahurissants, et à moi en particulier, pendant un quart d'heure, au milieu de la rue, pendant une pluie d'éclats de D.C.A., le danger passé l'avait tellement affolée qu'elle en oubliait le présent.

(à suivre)

DIEUX LARES

(Suite de la 1re page)

vive où nous nous penchons aux heures de spleen et qui, pour nous seuls, conserve le magique pouvoir d'être désaltérante et fraîche.

Nombreux sont cependant ceux qui demandent aux portraits de famille de presider à leur sommeil comme des anges gardiens. Ils ne peuvent supporter l'horreur d'une trop longue absence et demandent à des images, cette illusion que nous procurait la lanterne magique de notre enfance. Et je songe à « L'Otage » de M. Paul Claudel, à ce récit touchant que fait Mlle. Sygne de Confontaine, revenue, après les grands orages, dans son château pillé. Le grand Christ de bronze avait disparu. Elle a retrouvé sa tête dans un champ, ses membres et son tronc servant d'enclume au maréchal-ferrant.

D'une planche de chêne, d'une planche de sapin, elle a refait un humble crucifix. Et, dans une belle image, Paul Claudel imagine le Christ retrouvant ainsi sa vraie demeure "comme ces exilés qui se refont un foyer de deux tisons mis en travers".

Comme ces exilés qui se refont un foyer... Oui ne soyons pas trop sévères pour vous, petites photos naïves, car, dans votre candeur simple, nous savons bien que vous êtes l'espérance, vous êtes la famille et vous êtes surtout ce qui nous manque, tant à nous tous, captifs, puisque vous êtes la France.

A. L.

N'oubliez pas
COLIS DE FRANCE

SOYEZ REDACTEUR EN CHEF

- I. Aimez-vous le « Canard » tel qu'il est ? Oui — Non.
- II. Le préféreriez-vous plus humoristique ? — Plus littéraire ? — Plus scientifique ?
- III. Désirez-vous davantage de dessins à légendes, de croquis, d'illustrations dans les articles, des photographies ?
- IV. Quel est à votre avis le meilleur article paru dans le « Canard » ?
- V. Et le plus mauvais ?
- VI. Indiquez le nom d'un camarade qui connaît des histoires drôles et qui les raconte bien Baraque
- VII. Si vous avez de belles photographies sur la France, ou un sujet intéressant, remettez les à votre dépositaire de baraque, elles pourront être publiées et vous seront rendues en bon état.
- VIII. Faites-vous les mots croisés du « Canard » ? les problèmes d'échecs ? de bridge ?
- IX. Faites-nous une suggestion ?

NOM (facultatif)

Baraque (obligatoire)

N. B. Les questionnaires seront ramassés dans les baraques par les dépositaires.

++ Chronique religieuse ++

CULTE CATHOLIQUE

LE MOT DE L'AUMONIER

Notre Christianisme nous enseigne que toute espèce de souffrance est toujours un mal. Jamais la souffrance n'est directement voulue de Dieu. Mais ce mal peut devenir l'occasion d'un bien. Il faut résister à la souffrance, mais si la souffrance est plus forte, il faut en tirer profit.

Offices religieux aux heures habituelles.

COMMUNAUTÉ PROTESTANTE

- 1. Cultes. - le Dimanche - 18 E à 10 h. en semaine - 9 Centre à 19h. (les lundi, mercredi, jeudi, samedi)
2. Réunions.
1. Cercle d'études - Préréforme Prof. Dombres mardi 9 c à 13 h.

Notre Cercle Sportif

Un Cercle Sportif est actuellement en voie de constitution sous la Présidence d'Honneur du Lt-Colonel Robert et la direction d'un Comité composé du Capitaine Brécard, du Lieutenant Clément et d'un représentant de chaque Bataillon. Le but qu'il se propose est de coordonner toutes les activités sportives du Camp et de permettre ainsi aux sportifs d'exercer dans les meilleures conditions possibles leurs sports préférés.

L'entrée du Cercle Sportif est ouverte à tous, moyennant une cotisation unique de 5 marks, qui donnera le droit de participer à toutes les activités sportives. Toutefois, ceux qui ne désireraient s'inscrire que dans une ou plusieurs sections, pourront le faire dans les conditions suivantes :

Les inscriptions au Cercle Sportif sont reçues dès maintenant par les délégués de Bataillons, dont les noms suivent :

- 1er Bon - Lieut. LORENTZ, Bar. 1 E
2e Bon - Lieut. PONTRIEUX, Bar. 8 E
3e Bon - Capit. FAVARON, Bar. 15 w
5e Bon - Lieut. MARCHAND, Bar. 24 w
6e Bon - Lieut. CLÉMENT, Bar. 25 E

Une carte de membre du Cercle Sportif sera remise à chaque adhérent et, justifiant du paiement de la cotisation, donnera accès aux salles de sports, tous les jours après l'appel du soir.

Les hommes de troupe bénéficieront d'un cours d'éducation physique et d'une leçon de boxe. Un jour sur deux, ils auront à la même heure, la libre disposition d'une table de Ping-Pong.

Nous espérons que le Cercle Sportif comptera bientôt de nombreux membres, heureux de ressentir les bienfaits d'un entraînement régulier et judicieux, en vue des manifestations du printemps qui approche... et du retour.

- PETITES ANNONCES -

Au retour, pour vos commandes d'Imprimerie, Papeterie, acte sous-seing privé pour hommes d'affaires, imprimés spéciaux pour propriétaires, adressez-vous à Julien LÉ BLEU, représentant de la Papeterie Glandière, 5, Rue Grenéta, à Paris III. Actuellement à l'Oflag XVII A, Infirmerie.

ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DES SCIENCES POLITIQUES

Les camarades nouvellement arrivés au camp, anciens élèves des "Sciences Po" sont invités aux réunions hebdomadaires qui ont lieu le samedi à 13 h. 15, Bar. 18 E. Ils sont priés de se faire connaître au lieutenant HEURLEY, Bar. 15 E.

LES HORMONES

(Suite de la page 3)

maladies destructrices des os. Les maladies, heureusement assez rares des capsules surrénales entraînent des troubles, de la tension artérielle, et du rythme cardiaque, ainsi que des intoxications graves du système nerveux et musculaire.

Ces hormones extrêmement variées ont pu être extraites des glandes elles-mêmes, isolées et même préparées de toute pièce au Laboratoire, elles connaissent depuis quelques années une vogue considérable en thérapeutique, elles ont donné des résultats surprenants mais doivent être maniées avec une extrême prudence par les praticiens.

Toutes ces données extrêmement superficielles, montrent pourtant l'importance considérable du rôle joué par les humeurs dans l'organisme et je ne puis me défendre de penser ici aux "humeurs peccantes" origine de tous maux invoquées par les disciples d'Hippocrate et de Gallien au XVIII^e Siècle avec une certaine prescience et dont les dogmatiques affirmations ont été si spirituellement chargées par le plus actuel de nos comédiens : Molière.

Jean-Henri VIVIEN

SEMAINE DU 17 au 23 FÉVRIER

Baraque 19

(Sauf spécification contraire)

UNIVERSITÉ OFLAG XVII A

Secrétaire Général des Cours et Conférences :

Capitaine Maurice FABRE.

PROGRAMME DES COURS & CONFÉRENCES

Cours d'Allemand

(DÉBUTANTS)

BARAQUE 20

1er BATAILLON Lt Petitjean

Lundi 13h45 w - Mardi 10h15 e
Merc. 13h45 e - Jeudi 14h45 e
Vend. 13h45 w - Same. 13h45 w

2e BATAILLON S-Lt Bloch

Lundi 10h15 e - Mardi 9h15 e
Merc. 10h15 e - Jeudi 13h45 e
Vend. 13h45 e - Same. 9h15 e

5e BATAILLON Lt Host

Lundi 13h45 e - Mardi 14h45 e
Merc. 9h15 e - Jeudi 10h15 e
Vend. 14h45 e - Same. 14h45 e

5e BATAILLON Lt Bouquet

Lundi 14h45 e - Mardi 13h45 w
Merc. 13h45 w - Jeudi 9h15 e
Vend. 10h15 e - Same. 13h45 e

6e BATAILLON Lt Schaeffer

Lundi 9h15 e - Mardi 13h45 e
Merc. 14h45 e - Jeudi 13h45 w
Vend. 9h15 e - Same. 10h15 e

HOMMES DE TROUPE

Tous les jours à 16 heures Salle E

Table with 4 columns: Day (LUNDI to DIMANCHE), Time Slot (8h-9h, 9h-10h, 10h-11h, 13h-14h, 14h-15h, 15h-16h, 18h-19h), Course Name, and Instructor/Level. Includes subjects like Bacc. (Math.), Conversation Anglaise, Norvégien, Bacc. (Phys.), etc.